

Philippe Sollers, en bleu dans le texte

Une écriture serrée à l'encre bleue de Venise couvre les milliers de pages des manuscrits et des carnets de Philippe Sollers. Le romancier, essayiste, biographe, directeur de collections et de revues occupa une place de choix dans le monde de l'édition dès les années 1960. Ses archives, qui comptent également une riche correspondance, ainsi que de nombreux documents iconographiques et audiovisuels, ont rejoint la collection de l'Imec et susciteront de nombreux projets de recherche.

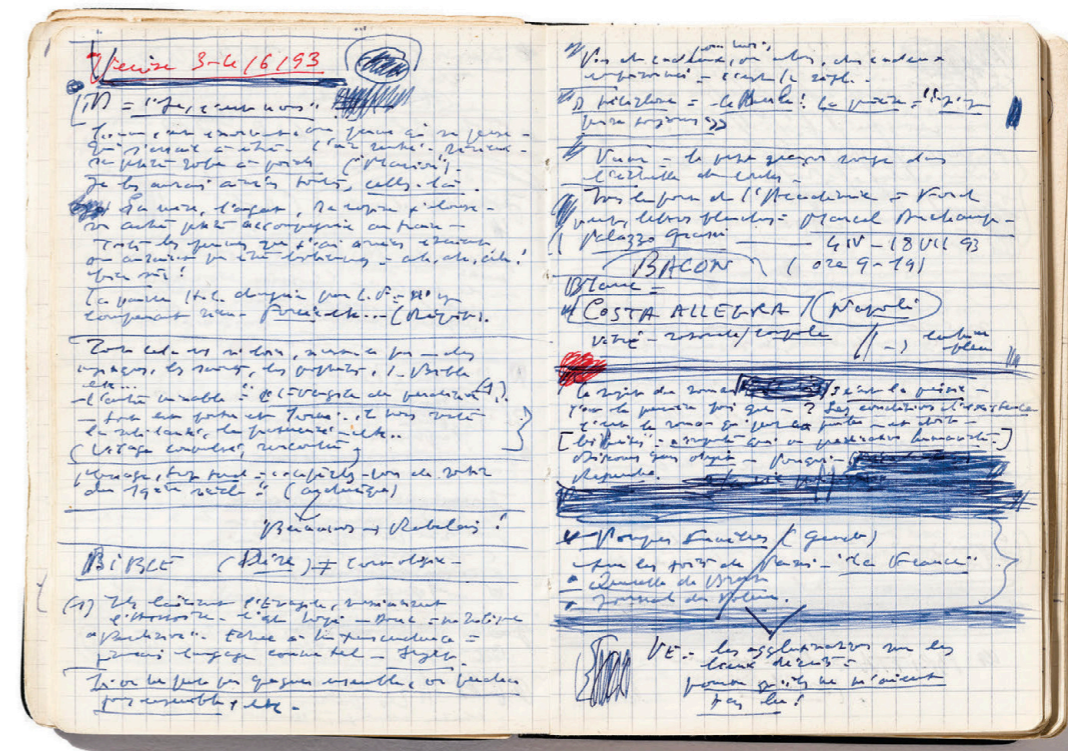
par **Philippe Forest**, romancier et essayiste, auteur de *Philippe Sollers* (Le Seuil, 1992), *Histoire de Tel Quel* (Le Seuil, 1995), *De Tel Quel à L'Infini. Nouveaux essais* (Éditions Cécile Defaut, 2006).

Dans le *Dictionnaire amoureux* qu'il a consacré à Venise, à l'article qui le concerne et que l'ordre alphabétique situe entre la notice de Shakespeare et celle de Stendhal, Philippe Sollers (1936-2023) revient sur un propos qu'il a souvent tenu et qui, quoique strictement véridique, appartenait un peu à la légitime légende qui l'entourait : « L'auteur a toujours dit, lit-on, qu'il écrivait à la main, avec un stylo rempli d'encre bleue achetée chaque fois, depuis quarante ans, à Venise, et que cette répétition avait pour lui une signification fortement magique. On n'a pas de raisons de le soupçonner d'inventer. »

Aujourd'hui, des raisons de ne pas y croire, on en a d'autant moins que le bleu de cette encre puisée à l'eau de Venise – cette ville, écrit encore Sollers, qui « n'est que lagunes, lacunes, pleins absolument pleins, vides aussi pleins que ces pleins » –, cette encre qui possède la couleur de l'eau comme celle du ciel, cette eau qui détient l'indélébile vertu de l'encre quand on en fait le bon usage, elle couvre d'une écriture serrée au point d'être parfois indéchiffrable les milliers de pages manuscrites qu'accueille l'Imec et elle ne manque pas non plus aux lignes et aux

marges des tapuscrits qui les accompagnent dans les collections de l'abbaye d'Ardenne et en lesquels, leur apportant ses corrections, sur son antique machine à écrire, jusqu'à la fin, leur auteur convertissait ce qu'il avait d'abord posé, à l'encre et au stylo plume, sur le papier de ses carnets, de ses cahiers.

Qui se penchera sur ses archives – ils seront nombreux et de plus en plus nombreux, très jeunes et venus de partout, j'en prends le pari – plongera, la tête la première, dans le bleu de cette encre, dans le bleu de cette eau. De l'expérience, certainement, on tirera de précieux enseignements. Sans doute, ils concernent l'histoire littéraire – comme on dit. Sollers y a joué un rôle essentiel pendant plus d'un demi-siècle. On le mesurera mieux lorsque l'on aura examiné comme il se doit tous les documents qui témoignent de la place à la fois périphérique et centrale qu'il a toujours occupée ainsi que la correspondance échangée avec tous les auteurs qui, autour de lui, ont un peu compté et dont il fut l'ami et l'éditeur – au titre des revues et des collections qu'il dirigea, *Tel Quel* et, pas moins, *L'Infini*. Mais, sur son œuvre d'essayiste et de romancier, on en apprendra davantage



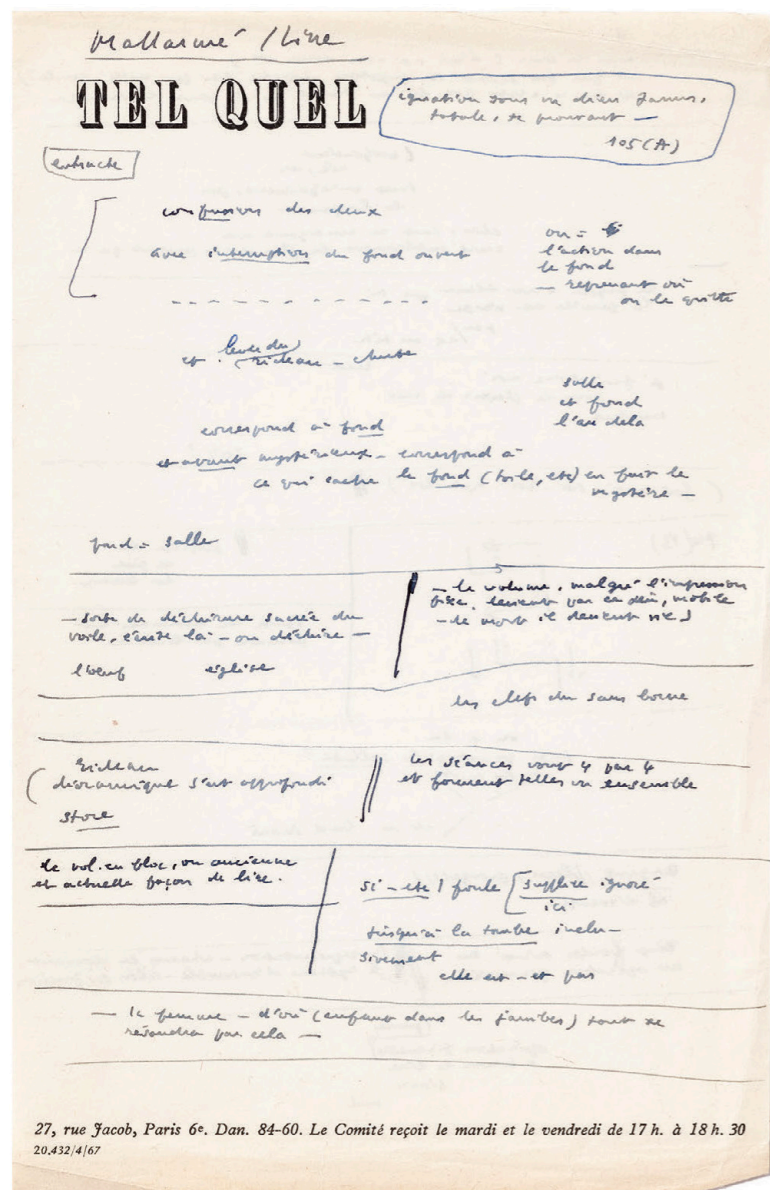
encore. Les livres sont là, sans doute : les romans comme *Une curieuse solitude*, *Drame*, *Paradis*, *La Fête à Venise*, *Studio*, *Les Voyageurs du temps* pour n'en citer que quelques-uns et sans oublier les essais consacrés aux écrivains, aux peintres, aux musiciens. Pourtant, en dépit de l'importance qui leur fut reconnue, peut-être attendent-ils encore qu'on leur accorde l'attention qu'ils méritent vraiment et qui va, qui ira de plus en plus à l'une des principales œuvres écrites dans notre langue et depuis longtemps.

De tout cela, je parle un peu en connaissance de cause. Il y a longtemps que, à la demande d'Olivier Corpet, le fondateur de l'Imec, j'y ai moi-même déposé tout ce que je détenais, concernant mes propres livres mais aussi ceux que j'avais d'abord consacrés à l'œuvre de Philippe Sollers et à l'histoire de *Tel Quel*. Pas tout, cependant, en ce qui concerne Sollers. Pas par calcul, plutôt par discrétion et parfois par négligence. Les lettres reçues de lui. Certains de ses textes quand il me les donnait à lire. Pour avoir eu provisoirement entre les mains, à l'époque maintenant très lointaine

où j'écrivais sur *Tel Quel* et collaborais à *L'Infini*, une partie de ces archives, j'ai une petite idée de ce qu'elles contiennent.

Mais tout cela ne constitue jamais qu'une goutte de l'eau de la lagune. Je suis curieux du reste, bien sûr. Je suis curieux de ce qu'y découvriront les chercheurs de demain. Ils y trouveront la matière de nouveaux livres consacrés à Sollers et de quoi éditer comme il convient son œuvre. Il n'est que temps. Avec plus d'ironie que d'amertume, l'auteur de *Femmes* et de *La Guerre du goût* remarquait que l'Université française le faisait mourir en 1968, c'est-à-dire à l'époque de *Nombres* et de *Logiques*. Ce n'était pas tout à fait vrai. Ce n'était pas complètement faux. Il appartiendra aux chercheurs qui se tourneront vers ces archives – ce ne seront pas forcément, pas seulement des étudiants et des professeurs – d'accomplir le travail que d'autres auraient dû faire depuis longtemps.

Les hommages qui ont été rendus à Sollers au moment de sa disparition, ceux qui sont allés à *La Deuxième Vie*, son dernier ouvrage, étaient



◀ Philippe Sollers. Carnets de notes sur Venise, 1993. Archives Philippe Sollers/Imec.

◀ Philippe Sollers. Notes manuscrites sur Mallarmé, vers 1970. Archives Philippe Sollers/Imec.

en général le fait d'auteurs et de lecteurs de mon âge. Ayant découvert l'écrivain au moment de *Paradis* et de *Femmes*, un peu avant ou un peu après, l'ayant suivi de livre en livre par la suite, ils ont dit de quel éclat brillait cette œuvre et quelle autorité possédait à leurs yeux son auteur. Mais je suis frappé de constater que de nouveaux lecteurs, plus jeunes, sans avoir connu Sollers et à la seule lecture de ses livres, partagent de plus en plus le même sentiment.

Je reviens, pour finir, au *Dictionnaire amoureux* que, « Vénitien de Bordeaux » comme il est écrit

sur sa stèle d'Ars-en-Ré, Sollers a consacré à sa ville. Il y précède Stendhal et, comme lui, il s'adresse aux « happy few » qui sauront le lire. Il y suit Shakespeare et, comme lui, auprès de l'eau et de l'encre de la lagune où se réfléchit « le parquet du ciel partout incrusté de disques d'or », il nous dit dans le bleu de ses phrases que, pour les « âmes immortelles », une « harmonie » existe. ■

